Le nouveau miracle de Lazar et Jourdain



L'Heptaméron — Récits de la chambre obscure

Par Bernard Schreuders | mar 02 Avril 2019 | Imprimer

Créé à la Maison de la Culture d'Amiens puis repris à Paris (Bouffes du Nord) en début d'année, le nouveau spectacle conçu par **Benjamin Lazar** et **Geoffroy Jourdain** autour de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre était cette semaine à l'affiche du Théâtre de Liège pour quatre représentations. Il faut préciser que les décors et costumes imaginés par **Adeline Caron** et **Julia Brochier** ont été réalisés dans ses ateliers, l'institution liégeoise coproduisant ce projet dont, avouons-le, il nous a semblé difficile de rendre avec des mots l'irréductible singularité.

Une dizaine de jeunes nobles (cinq hommes et cinq femmes) que les intempéries bloquent dans une abbaye des Pyrénées où ils se sont réfugiés, décident de passer le temps en lisant les Saintes Ecritures mais aussi en racontant chacun une histoire par jour, des faits véritables dont l'amour s'avère le fil rouge. Bien que Marguerite de Navarre s'inspire de Boccace, dont elle a fait traduire en français *Le Décaméron*, les ressemblances entre leurs œuvres sont essentiellement formelles. Au fil de ces contes parfois très cruels, traversés par la violence du désir mais où la grivoiserie côtoie aussi le platonisme le plus pur, la sœur de François Ier s'inscrit également dans le sillage de Christine de Pisan et réhabilite la femme en se distanciant de la tradition courtoise, puisqu'elle se révèle ici l'égale de l'homme en vice comme en vertu, d'aucuns voyant même dans l'auteur de *L'Heptaméron* une figure majeure du « proto-féminisme ».

Si la plus mystique des reines ne prétend pas édifier ses lecteurs et ne donne pas dans le moralisme, chaque nouvelle est néanmoins suivie d'un débat moral entre les protagonistes (les « devisants »), qui ont des positions très tranchées et souvent inconciliables (l'*Heptaméron* se démarque ici nettement du *Décaméron*). Dans les cinq nouvelles qu'il a retenues, Benjamin Lazar élude ces commentaires au profit d'une transposition originale et hardie. « *Ces* récits de la chambre obscure, explique le metteur en scène, *s'inspirent de la situation de ces conteurs pour créer un espace à la frontière de plusieurs mondes et de plusieurs époques. La scène évoque la chambre obscure du peintre mais aussi celle de l'imagination et de la mémoire. C'est une chambre d'échos où se mêlent et se répondent les écrits de Marguerite de Navarre, une histoire du* Décaméron*, des récits actuels et des madrigaux italiens.* » L'assemblage paraît curieux et fait craindre un manteau d'Arlequin, or une fluidité relativement harmonieuse voit le jour au cœur de cette tapisserie chamarrée que les artistes tissent en inventant leur langage, véritable métissage d'images, de musique, de texte déclamé mais aussi d'idiomes. Benjamin Lazar a invité les acteurs à imiter les héros de *L'Heptaméron* et à puiser dans leur propre vie sentimentale la matière d'histoires vraies. L'irruption d'un personnage contemporain, campé par Geoffrey Carey, alors que vient à peine de commencer le récit du muletier lubrique, a de quoi désarçonner, mais ses anecdotes, savoureuses et poétiques jusque dans leur drôlerie, comme sa narration enjouée et rehaussée d'un irrésistible accent anglais ménagent des touches de légèreté salutaires au sein de la noirceur qui prévaut dans les récits de Boccace et Marguerite de Navarre choisis par Benjamin Lazar.



L'Heptaméron © Simon Gosselin

« Tu as aimé ? » lance une spectatrice à sa voisine. « Oui, c'est très beau, mais je n'ai pas tout compris ». Nous non plus, mais précisément, quelle sensation délicieuse de mettre en sourdine la raison raisonnante et de s'abandonner à la performance des acteurs, de se laisse ravir et emporter par la gestuelle et les intonations si vivaces, si puissamment suggestives de **Michiko Takahashi** dans son monologue donné en japonais. Qu'importe si le sens de ses paroles nous échappe comme celui des répliques de **Luanda Siqueira** en portugais brésilien ou d'autres bribes fébrilement chuchotées en anglais. Rien n'est plus limpide, en revanche, que la déclamation de **Fanny Blondeau** et de **Malo de la Tullaye**, orateurs exemplaires de sobriété. Chanteurs et acteurs ont en commun la même présence au texte, naturelle et d'une imparable justesse. L'implication totale des **Cris de Paris** dans le spectacle, où ils sont acteurs autant que chanteurs, semble avoir libéré leur chant et les madrigaux y gagnent un impact, une immédiateté inédite. Nous retrouvons quelques belles individualités déjà entendues avec d'autres formations et sur d'autres productions comme la basse **Virgile Ancely**, le ténor aigu **Stéphen Collardelle** ou le soprano Luanda Siqueira, mais tous méritent d'être cités : **Anne-Lou Bissières**, **Marie Picaut**, **William Shelton**, **Ryan Veillet** et l'étonnante Michiko Takahashi, dont nous avons déjà évoqué le numéro d'actrice.

Certes, Geoffroy Jourdain a choisi la crème du genre, du *Mentre vaga Angioletta* de Monteverdi murmuré et irréel sur lequel s'ouvre la représentation jusqu'au déchirant *Mercè ! grido piangendo* de Gesualdo à la fin, en passant par d'autres chefs-d'œuvre de Marenzio ou du divin Claudio, mais encore fallait-il identifier et oser isoler le fragment idoine, en arranger d'autres, les doter d'un accompagnement instrumental et réussir à les insérer dans la trame du spectacle. Geoffroy Jourdain explore plusieurs formules et la greffe prend à chaque fois, le miracle – le terme n'est pas trop fort – se renouvelle et la symbiose est totale : que le madrigal succède au récit parlé dans un fondu enchainé ou qu'il s'y superpose brièvement, il fait partie intégrante du discours comme si les personnages des nouvelles s'épanchaient eux-mêmes. L'acoustique propice de la Salle de la Grande Main permet à l'auditeur de goûter l'affolante sensualité des frottements harmoniques et la douceur inouïe des *piani* où les chantres semblent respirer dans un même souffle. A ce degré d'accomplissement, nous ne sommes plus surpris de les voir s'emparer d'un violon ou d'une guitare et même la présence d'un mélodica ne nous choque guère. Qu'il est bon d'oublier les dogmes et de lâcher les amarres !

Tweeter

Partager

NOTE FORUMOPERA.COM

NOTE DES LECTEURS

Votre note : Aucun(e)

Note moyenne : 3.7 (6 votes)
Votez en cliquant sur la note choisie

Oeuvre

L'Heptaméron

Artistes
Jourdain, Geoffroy
Lazar, Benjamin
Siqueira, Luanda
Ancely, Virgile
Collardelle, Stéphen
Bissières, Anne-Lou
Picaut, Marie
Shelton, William Howard
Howard, Ryan

Orchestre
Les Cris de Paris

Infos sur l'oeuvre
D'après *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre et les musiques de Claudio Monteverdi, Luca Marenzio, Benedetto Pallavicino, Carlo Gesualdo, Michelangelo Rossi et Biagio Marini

Production Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production (production déléguée), Compagnie Le Théâtre de l'Incrédule et Les Cris de Paris

Coproduction Théâtre de Liège, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter, MC2: Grenoble, le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre de Caen, Opéra de Reims

Co-présentation avec l'Opéra Royal de Wallonie-Liège

DÉTAILS

Mise en scène
Benjamin Lazar
Direction musicale
Geoffroy Jourdain
Costumes
Adeline Caron et Julia Brochier
Scénographie
Adeline Caron
Lumières
Mael Iger
Maquillages et coiffures
Mathilde Benmoussa
Images
Joseph Paris
Assistant mise en scène et dramaturge
Tristan Rothhut
Décors et costumes
Ateliers du Théâtre de Liège

Acteurs
Fanny Blondeau
Geoffrey Carey
Malo de La Tullaye

Les Cris de Paris
Virgile Ancely
Anne-Lou Bissières
Stephen Collardelle
Marie Picaut
William Shelton
Luanda Siqueira
Michiko Takahashi
Ryan Veillet

Théâtre de Liège, mardi 2 avril, 20h

VOUS AIMEZ NOUS LIRE…

… vous pouvez nous épauler. Depuis sa création en 1999, forumopera.com est un magazine en ligne gratuit et tient à le rester. L'information que nous délivrons quotidiennement a

pour objectif premier de promouvoir l'opéra auprès du plus grand nombre. La rendre payante en limiterait l'accès, a contrario de cet objectif. Nous nous y refusons. Aujourd'hui, nous tenons à réserver nos rares espaces publicitaires à des opérateurs culturels qualitatifs. Notre taux d'audience, lui, est en hausse régulière avoisinant les 160.000 lecteurs par mois. Pour nous permettre de nouveaux développements, de nouvelles audaces – bref, un site encore plus axé vers les désirs de ses lecteurs – votre soutien est nécessaire. Si vous aimez Forumopera.com, n'hésitez pas à faire un don, même modeste.

Faire un don

SAISONS 2022-23

ÉGALEMENT SUR **FORUM OPERA**

Joyeux anniversaire, Leo Nucci !

il y a 9 jours • 1 commentaire

Nous sommes le 19 juin 1978. Luisa Miller est à l'affiche de Covent …

Pene Pati, les deux pieds dans le sable …

il y a 4 jours • 1 commentaire

Ténor actuellement en vue, Pene Pati est l'un des invités de la 35e édition …

Wagne - Paris

il y a 2 jou

Raconte n'est pas au temps

What do you think?

0 Responses

Upvote Funny Love Surprised Angry Sad

0 Commentaires **Forum Opera** **S'identifier**

Favorite Tweet Partager **Les meilleurs**

Commencer la discussion…

S'IDENTIFIER AVEC

OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS

Nom

Soyez le premier à commenter.

S'abonner Ajoutez Disqus à votre site web !Ajouter DisqusAjouter Do Not Sell My Data

ARTICLES SIMILAIRES


Les cadeaux de Noël de la rédaction


Triomphe de l'humble servante de la Muse


Geoffroy Jourdain : Du madrigal à Berio, l'amour de la voix


Une exhumation réussie


Auberge espagnole

PARTAGER

Tweeter
Partager

AUTEUR



BERNARD SCHREUDERS